1626 177

EXAMEN

DES TITRES

DE L. C. BISSON,

CI-DEVANT

ÉVÊQUE DE BAYEUX,

SOI-DISANT.

46-727
Coll FRC Suppl. 45
Bibl. Le Mée BAYEUX

PAR UN FIDÈLE.

A PARIS,
Chez les Marchands de Nouveautés.

1802. ---- XI.

EXAMEN

DES TITRES

DE L. C. BISSON,

ci-devant ÉVÊQUE *soi-disant*

DE BAYEUX.

. . . . . Ridiculum acri
Fortius ac melius. . . . . .

DANS sa première Lettre signée LOUIS-CHARLES, avec la croix distinctive, le citoyen BISSON voulut bien permettre qu'on examinât ses *titres* (*). Mieux tard que jamais. Ce que personne n'a daigné faire, du moins à ma connaissance, il me prend fantaisie de l'essayer, & je ne crois pas que cela soit tout-à-fait inutile dans les circonstances actuelles. S'il en

(*) *Examinez les titres que nous croyons justement avoir à votre confiance ; mais songez qu'il n'importe pas moins au salut de vos ames, qu'à votre tranquillité temporelle, qu'ils soient généralement reconnus.* (p. 16.) Quelle sincérité! Il voulait bien qu'on examinât ses titres, mais à condition qu'on n'y trouverait rien à refaire, sous peine d'être tracassé dans ce monde, &, qui pis est, damné dans l'autre. *Risum teneatis, amici.*

résulte que Louis-Charles n'était point ce qu'il disait être, ne s'ensuivra-t-il pas qu'il trompait indignement ses prosélites dans l'affaire la plus importante? Comment donc le petit troupeau qui se croit toujours celui des Élus, en lui restant attaché, pourrait-il ne pas rougir enfin, non-seulement d'avoir réclamé un tel Apôtre par des pétitions mendiées; mais encore, mais sur-tout de s'obstiner à le suivre dans une église particulière, au mépris du vrai Pontife & de la réunion générale ?

Point de discussions théologiques : elles ne sont point de ma compétence, il est vrai; mais aussi ne sont-elles pas nécessaires pour parvenir à mon but. Entrons en matière par un petit dialogue, dans lequel le ci-devant Évêque de Bayeux, soi-disant, va répéter quelques passages de sa première Lettre prétendue pastorale. Mais comme le ton qui me paraît le plus expéditif, pourrait bien n'être pas le plus agréable à sa Révérence, il faut d'abord lui en demander bien pardon; la priant toutefois de vouloir bien considérer qu'il est des prétentions si singulières, pour ne rien dire de plus, qu'il y aurait autant de ridicule à les attaquer trop sérieusement, qu'à les soutenir encore avec une si grave opiniâtreté.

(*N. B.* Ce qu'on va lire en caractères italiques, jusqu'à nouvelle indication, est exactement tiré de la Lettre dont il s'agit, & qui est en date du 28 vendémiaire an 8.)

« --- Tout de bon, Louis-Charles, vous avez été notre Père spirituel, vous fûtes réellement *Évêque de Bayeux ?* --- Oui, *par la miséricorde divine*, ou,

si vous l'aimez mieux, comme nous l'avons dit depuis, *par la divine providence.* --- Ah ! c'est incroyable. --- Pourquoi donc ? Écoutez.

Vous nous avez appelés, N. T. C. F., & nous sommes venus à vous au nom de Dieu le Père de Notre-Seigneur. Fasse le Ciel..... --- Doucement, Papa. A qui parliez-vous ainsi dans votre première Lettre ? A tous les diocésains indistinctement ; c'était aux partisans de l'ancien Clergé comme aux sectateurs du nouveau. Assurément vous ne fûtes point appelé par les premiers, & cependant ils étaient en très-grande majorité. Quant aux autres, exhibez votre petite liste de votans, & le compte sera bientôt fait. --- Cela vous plaît à dire. --- Oui, j'aime à dire la vérité : c'est un fait que j'ai avancé, & un fait incontestable. Au reste personne n'ignore que la constitution étant abrogée, il n'y avait point de forme légale qui pût constater ces sortes d'élections & colorer au moins ces titres vicieux. Cela fut cause que les constitutionnels les plus sensés aimèrent mieux attendre des circonstances plus favorables, que de contribuer à préparer un ample démenti à quiconque s'aviserait de dire pontificalement : NOUS SOMMES LÉGITIMEMENT A LA TÊTE DE TOUS, PARCE QUE TOUS ONT ÉTÉ LÉGALEMENT CONSULTÉS, ET QUE NOUS AVONS ÉTÉ CHOISIS PAR TOUS. (*)

(*) Il fallait être plus que hardi pour hasarder une pareille assertion, & Louis-Charles eut cette impudence, en termes équivalens, p. 11. Quant au prétendu principe *qu'il faut être choisi par tous, pour être à la tête de tous*, comme si le gouvernement

--- *Vous nous avez appelés*, vous dis-je, *& nous sommes venus à vous.... Fasse le ciel que l'esprit de sagesse ait présidé à votre choix !* --- Ha ! du moins, vous n'êtes pas sûr que l'esprit de sagesse ait présidé à votre élection. Mais s'il n'y a pas présidé, que voulez-vous que le Ciel fasse ? Fera-t-il jamais que ce qui ne fut point, ait été. --- *Ce que nous pouvons assurer, comme le grand Apôtre, c'est que nous n'avons pas reçu l'esprit du monde.* --- Vous pourriez donc assurer, comme le grand Apôtre, que vous avez reçu l'esprit de sagesse ? --- *Nous ne possédons aucun de ces dons éclatans que le siècle estime.* --- Cela ne prouve rien. On peut être sage en les possédant, on peut être fou sans les posséder. --- Oui, mais *Disciple d'un maître pauvre & humilié....* --- Ho ho, n'allez-vous pas chanter misère, comme si vous n'aviez pas acheté une maison de chanoine, une maison à PORTE COCHÈRE !.... Bien entendu que vous jouissiez d'un bien-être proportionné à cette belle acquisition : j'en atteste particulièrement cette jolie douillette soyeuse & brillottante, qui siérait mal à une pauvre Révérence, & qui allait si bien à

---

de l'Église était démocratique ; malgré sa fausseté cent fois démontrée en droit & en fait, j'en suppose la vérité, parce qu'elle est contre lui. Je l'engage au surplus à la prouver sans réplique au premier Consul, & de manière à lui faire jeter au feu le Concordat &.... j'ai pensé dire la pétition de Louis-Charles ; mais c'est une affaire finie, & il ne lui reste que la honte d'avoir abjuré son principe, pour être mis en place. Malgré l'indignation, on ne peut s'empêcher de rire de la versatilité de ces docteurs à circonstances.

la vôtre dans les beaux jours de son Apostolat. --- C'est égal. *Elevé dans la simplicité de la foi, nous ne connaissons que J. C. crucifié, qui est scandale aux Juifs & folie pour les Gentils : nous ne prêcherons que lui moyennant la sagesse divine, qui a choisi les moins sages selon le monde, pour confondre les forts & les puissans du siècle.* --- Bravo ! Certes il n'aurait pas tenu à vous qu'on ne vous prît pour saint Paul en personne & même en douillette, s'il eût suffi d'emprunter son langage sans se mettre en peine d'imiter sa conduite. On sait de reste quelle a été la vôtre pendant la révolution ; rien ne me tient.... --- Chut, chut.

--- Or sus, GRAND APÔTRE, vous fûtes charmé sans doute de venir à nous de si bonne part, pour avoir occasion de vous comparer, avec autant de modestie que de vérité, à l'Apôtre par excellence ? (*) --- Au contraire. *Il fut bien cruel pour nous, le moment où un vénérable membre du Presbytère de cette Église vint nous annoncer que la chose était confirmée. Étranger aux lieux comme aux personnes, rien ne nous avait plus surpris que d'apprendre qu'on songeait à nous.* (p. 11.) --- En effet rien n'était plus surprenant ; &, d'après cet aveu, je ne conçois guère comment vous pourriez soutenir encore que nous eûmes l'avantage de vous choisir, sans avoir l'honneur de vous connaître. Mais puisque vous aviez été pré-

(*) On doit sentir que cette comparaison si ridiculement affectée, n'était qu'une manière indirecte d'invectiver contre d'anciens Évêques, dont il n'a très-certainement manqué à cet *Episcope*, que la naissance & le revenu, pour trancher aussi du MONSEIGNEUR.

venu des bonnes intentions, au moins de quelques individus auxquels vous n'étiez pas *étranger*, qui vous empêcha de leur dire que la chose ne vous convenait point ? Et pourquoi, pourquoi donc ne l'avoir pas refusée, lorsqu'un vénérable vous en porta la confirmation ? --- *Hélas ! Ce ne fut qu'en tremblant & pour ne pas résister à la volonté divine, que nous acceptâmes enfin cette redoutable dignité à laquelle nous étions appelés sans brigue & sans intrigues. Le second rang que nous occupions ailleurs, était déjà bien supérieur à nos forces ; & nous prenons devant Dieu, en présence des fidèles & du Clergé, l'engagement solemnel d'y rentrer au plutôt, d'abdiquer même toutes fonctions ecclésiastiques, si jamais...* --- Holà, mon Révérendissime. Décidément vous êtes trop farceur avec vos prétentions mal déguisées, pour qu'il soit possible d'être dupe de vos jérémiades & de croire à vos sermens. Au revoir. --- Ouf. »

A qui donc aura-t-il persuadé que *la volonté divine*, en contradiction avec *la divine miséricorde*, se serait fait un jeu d'embarrasser ainsi un pauvre homme, élevé dans la simplicité de la foi, & si humble...! ah ! si craintif, & déjà surchargé dans l'Eglise de la Manche ; tandis qu'il y avait tant à choisir dans celle du Calvados, depuis qu'elle avait été si parfaitement régénérée par le VÉNÉRABLE même en question, c'est-à-dire, par le célèbre M.** ?

Cette Église, puisqu'Église y a, avait été bien cruellement, bien pitoyablement délabrée pendant le règne de l'Athéïsme. Dévaster les temples, profaner les autels & les renverser, les briser & fouler aux pieds

leurs débris avec d'affreux blasphêmes ; cela n'aurait pas suffi au triomphe de ce monstre aveugle & furieux, s'il n'avait eu la gloire infâme & l'infernal plaisir de faire presqu'autant d'apostats, qu'il y avait eu de prêtres si bien réformés par la constitution. L'insigne Évêque du Calvados n'était plus ; & depuis que sa tête avait bondi (*) dans la besace *montagnarde*, tous ces coadjuteurs avanturiers qu'il avait amenés avec lui pour réformer le diocèse, avaient donné l'exemple de la plus scandaleuse apostasie. La plupart ayant ensuite déguerpi avec des concubines *légalisées*, l'épiscopat constitutionnel tomba dans un tel avilissement, qu'il ne se trouva qu'*un vénérable* assez zèlé pour entreprendre de relever la mitre du Révérendissime, dont il avait été un des plus ardens coopérateurs, par ses prédications révolutionnaires & ses motions clubistes ; sur-tout par cent écrits réformateurs, parmi lesquels on distinguera toujours une adresse au club, contre les brefs du souverain Pontife qu'il appelait dédaigneusement le PRÊTRE DE ROME, pour apprendre aux FRÈRES & AMIS *à braver les foudres ultramontaines.* Ce chef-d'œuvre de Liberté-Égalité, était couronné du bonnet Fraternel, avec la devise Amicale : *Liberté ou la mort.*

En conséquence du hardi projet, il s'avisa de former provisoirement, sous l'antique dénomination de PRESBYTÈRE, un Conseil épiscopal dont il fut le régulateur ; ce qui lui valut le titre d'ÉVÊQUE PROVISOIRE, & personne ne lui refusa l'heureuse facilité de

(*) Il avait été guillotiné comme *fédéraliste.*

tourner aussi bien des Lettres pastorales, qu'il avait intermédiairement fait des lettres montagnardes. Seulement on s'amusa un peu de ses permissions de manger des œufs pendant tout le carême, trois jours exceptés, à condition qu'on oublierait le passé. Or ce fut à ce Presbytère qu'il rallia tous les constitutionnels dont l'apostasie n'avait été qu'extérieure &, pour ainsi dire, forcée par les circonstances: soit qu'ils se fussent bornés à la remise de leurs Lettres de prêtrise; soit que, pour plus grande sûreté de leurs personnes & des TRENTE DENIERS, ils eussent de plus souscrit l'horrible formule d'abjuration qui leur avait été prescrite par un Proconsul athée & montagnard (*); soit qu'en outre, & pour éviter le moindre soupçon de *fanatisme*, ils eussent cru devoir exemplairement assister aux fêtes anti-chrétiennes, où le divin Marat partageait l'encens des monstres avec la Déesse Liberté.

Quoiqu'il en soit, ils avaient presque tous apostasié, au moins par le sacrifice pur & simple (c'est-à-dire sans réserve) des titres sacerdotaux, dès que le démon

---

(*) Le Curé de Saint-Jean, par exemple, ne se crut point assez apostat par la remise de ses Lettres, pour jouir de la liberté qui lui avait été rendue. Sorti de la maison d'arrêt, il courut à la municipalité pour signer l'exécrable formule. Ce ne fut que long-tems après la Terreur, qu'il s'avisa de réclamer contre cette prétendue violence; & de *prévenir la postérité que, s'il avait eu le malheur de commettre une faute,* (une faute!.....) *il avait eu aussi le courage de la réparer.* Je doute que la postérité s'occupe beaucoup de sa personne & de sa faute. Mais je désire sincèrement que, si son repentir fut sincère, il le prouve par des airs plus modestes & des tons moins ridicules.

de l'anarchie l'avait exigé pour mettre la dernière main à la réforme, en supprimant jusqu'aux signes les plus secrets du sacerdoce. Lorsqu'enfin ils eurent repris leurs fonctions, comme ils continuaient à recevoir la solde *philosophique* sous le titre d'*ex-prêtres*, on les qualifia d'APOSTATS BONS APÔTRES; qualification d'autant plus conséquente, qu'ils célébraient leurs saints offices dans le même lieu où la Déesse impie, toujours en permanence avec quelques demi-dieux, présidait alternativement aux cérémonies religieuses & aux farces révolutionnaires. Mais c'était aussi pour les distinguer des Apostats décidés ou par excellence, qu'on appelait *bons Philosophes*, parce qu'ils avaient abjuré sans retour le saint ministère, avec une jactance d'impiété égale à leur immoralité.

Heureusement les BONS APÔTRES se trouvèrent en quantité suffisante pour former une nouvelle Église; & bientôt, grace à l'activité du VÉNÉRABLE, Évêque provisoire, on revit par-tout, suivant ses propres expressions, des *pasteurs non moins religieux que patriotes, annoncer la parole de Dieu avec courage & dignité; car le tems était venu de reprocher aux Hérodes leurs adultères, & de faire trembler tous les Fœlix. C'était par-tout la science de Rome, le zèle d'Éphèse, la piété de Corinthe, la charité de Macédoine.* Il y avait aussi *des Anges du désert, religieux amans de la retraite & de la prière* (*),

(*) Ces prétendus *Anges du désert*, n'étaient la plupart que des misérables intrus de campagne, qui, depuis leur apostasie, n'avaient pas encore osé reprendre leurs fonctions sacrilèges.

qu'il invitait à *venir édifier l'Église, au lieu de continuer à faire de nouveaux cloîtres de leurs demeures, & d'y ensevelir tant d'heureux talens.* (Justif. du Presb.)

Enfin parmi tant de sujets dignes de l'épiscopat, il ne s'agissait plus que de choisir le plus digne; & n'est-il pas évident qu'on ne pouvait être embarrassé que du choix? Que dis-je? Tous les suffrages devaient se réunir & tomber en masse sur le *vénérable* régénérateur, vu qu'il avait déjà toute l'encolure d'un RÉVÉRENDISSIME.!.... & d'autant plus qu'il avait eu la gloire de représenter la nouvelle Église au premier Concile national. D'ailleurs ne s'était-il pas surpassé lui-même dans la JUSTIFICATION DE SON PRESBYTÈRE, notamment en se déclarant *infaillible*, après avoir maudit le souverain Pontife, comme suspect de schisme & d'hérésie. (*)

Avec tant de titres & de droits à la préférence, il ne fut cependant désigné sur la liste des Candidats, que par une cinquantaine, au plus, de vrais connaisseurs en mérite *épiscopo*-révolutionnaire. Pourquoi cela, mais pourquoi donc cela? Parce que, dans sa mémo-

---

(*) *Qu'on vienne nos feuilles à la main, nous montrer un mot que la Religion proscrive & dont même elle ne s'honore...* Mais *les Brefs du Pape soutiendraient-ils bien l'examen d'un homme un peu versé dans l'étude de sa Religion, & le peuple même y reconnaîtrait-il bien la foi pure de ses pères.?.... Un Pape qui romprait l'union fraternelle, tomberait dans un schisme affreux..... On dit cependant que Pie VI nous a excommuniés. Eh bien! tant pis pour lui. Qu'il expie, s'il peut, cette témérité sous la cendre! Il a lancé des foudres qui retomberont sur sa tête.* (p. 7, 17, 20, 49.)

rable Justification, il avait soutenu qu'on *est assez grand lorsqu'on est humble*. S'étant rappelé lui-même ce soutien, il crut devoir humblement déclarer, à la fin de cette même liste qu'il fit imprimer, qu'*inutilement on voterait sur lui, parce qu'il n'accepterait pas*. Son humilité fut cause qu'un sujet beaucoup moins distingué fut élu; mais il ne fit, pour ainsi dire, qu'essayer la mitre, pour aller rejoindre l'illustre Fauchet.

Quoique ce nouveau PRÉLAT, qui n'était pas fortuné, eût si-tôt disparu, on avait senti, malgré toute *la charité de Macédoine*, tout l'embarras d'avoir une pauvre Révérence qu'il fallait & loger & nourrir & vêtir. On avait donc senti en même tems, combien il serait avantageux de lui trouver un successeur qui pût honorablement se suffire, quand même il n'aurait ni tout *le zèle d'Éphèse*, ni toute *la charité de Macédoine*; pourvu toutefois & pour cause, qu'il eût toute LA SCIENCE DE ROME.... Dût-il l'emprunter de L'INFAILLIBLE, qui serait toujours assez humble pour lui servir de SECRÉTAIRE. Et de chercher pendant plus d'un an dans tout le Calvados, & de retrouver toujours force *pasteurs non moins religieux que patriotes;* mais jusqu'aux ANGES..... Hélas! ce n'étaient tous que de pauvres diables.

Jadis fameux dans le Cotentin par la rédaction d'un Almanach, LOUIS-CHARLES BISSON, après avoir végété nombre d'années dans une cure champêtre, amassant des écus, & refeuilletant, dit-on son Luther & son Calvin avec ses Jansénistes, était enfin parvenu, grace au Génie révolutionnaire, jusqu'à

la dignité de PREMIER THÉOLOGIEN DE LA MANCHE; c'est-à-dire, comme il nous l'a dit, qu'il occupait le second rang dans cette Église. Destiné à monter un jour au premier dans celle du Calvados, quoiqu'il y eût tant de sujets dignes de l'occuper; envain le plus digne lui aurait-il présenté la mitre, si la *volonté divine* ne lui eût fait un devoir indispensable d'accepter cette dignité redoutable. Quelle délicatesse! Cependant il ne se fit aucun scrupule de s'installer dans notre ci-devant cathédrale, c'est-à-dire, dans le TEMPLE DÉCADAIRE; où nos ci-devant constitutionnels s'étaient si bien relevés de leur apostasie : temple où l'on voyait encore d'autres autels que ceux de la Religion, & la vengeance affichée en lettres rouges & en gros caractères contre le gouvernement Autrichien, entre la chaire & le crucifix! .... Laquelle chaire alternativement employée à prêcher l'Evangile & à jactancer le philosophisme, était surmontée d'une statue, qui, dans la même main où l'on voyait autrefois le signe du salut, tenait la pique homicide avec l'étendard de l'interminable révolution.

Voilà comme ce docteur *Manchot* prouva d'abord la divinité de sa mission : & ce fut en continuant plusieurs années à célébrer ainsi, que dis-je, à profaner les saints Mystères parmi les grotesques attributs du nouveau paganisme, qu'il réussit à convaincre ses judicieux sectateurs, qu'il était venu comme saint Paul, par une mission extraordinaire, pour confondre les ennemis de son divin Maître. Pourquoi donc, sur la parole d'un si grand Apôtre, n'auraient-

ils pas également cru qu'il était Evêque de Bayeux, aussi légitimement élu, aussi canoniquement institué que les Exupère, les Regnoberd, les Rufinien, les Révérend, les Manvieux & les Vigor. (p. 13.) Pauvre Louis-Charles ! comme il s'est maudit lui-même dans son début, en souhaitant d'être aussi semblable en tout, à ces saints personnages, que par la manière d'être parvenu à l'épiscopat. (*ibid.*) Hélas ! & les effets de sa propre malédiction ont été trop nombreux & trop frappans (voyez tous ses écrits), pour qu'il ait pu se dissimuler à lui-même, ce prétendu envoyé de Dieu, de quelle part il était réellement venu.... Eh ! plût au Ciel qu'il n'eût toujours fait que des Almanachs. ! ...

Vous, citoyen Bisson, vous Évêque de Bayeux ! vous n'y pensiez pas. Cela sent l'ancien régime & ne pouvait nullement convenir à un Apôtre aussi démocrate. Pour être Évêque de Bayeux, du moins fallait-il qu'il existât encore un Diocèse de ce nom, &, suivant vos principes révolutionnaires, il n'en existait plus. Fauchet fut conséquent en se disant Évêque du Calvados ; mais l'imiter en cela, s'il vous en eût pris fantaisie, c'eût été de votre part une autre inconséquence, puisque la constitution qui l'autorisait à prendre cette qualité, était aussi complètement anéantie, que son Clergé s'était lâchement avili. Vous n'étiez pas même Evêque constitutionnel. Non, vous n'avez pas plus succédé au citoyen Fauchet qu'à monsieur de Cheylus. Votre généalogie ne remonte qu'à l'an VI de l'ère républicaine : Vous n'avez eu qu'un seul & unique dévancier, & déjà c'en est fait de

cette nouvelle race sacrilège & batarde. Il n'est donné qu'à la seule légitime, qu'à la seule Sainte, de pouvoir subsister jusqu'à la consommation des siècles.

A CES CAUSES & considérations, je me crois bien dispensé d'entrer dans un examen plus sérieux & plus détaillé de vos prétendus Titres; je veux dire d'un tissu de sophismes & de cercles vicieux, hérissé de mensonges, de contradictions & d'invectives. Oh! sur-tout d'invectives contre de respectables infortunés qui, loin de vous avoir provoqué, n'ont pas même répondu à un seul de vos écrits : non, non, pas même à un seul de ces grimoires dont l'unique but sensible était de fixer sur eux la plus humiliante défaveur, de rappeler même la plus cruelle persécution; tantôt en leur imputant, à l'exemple des monstres & des PHILOSOPHES, tous les malheurs & tous les crimes de la révolution; & tantôt en affectant par des invitations illusoires, dérisoires & vexatoires, de vouloir les rallier à votre je ne sais quelle Révérence, peut-être à une RÉVÉRENCE POSTICHE... Se rallier à vous, Apôtre avanturier! à vous & à vos intrus! à vous & à vos renégats! Et dans quel lieu, juste Ciel! dans quel lieu?.... Vous le saviez bien, méchant hypocrite, vous saviez que jamais, tant que les choses resteraient dans le même état, ils ne pourraient en honneur ni en conscience communiquer avec vous & les vôtres. Vous le saviez bien, & c'est pour cela que vous affectiez les dehors du zèle & de la charité fraternelle; ne songeant qu'à leur faire de nouveaux crimes de leurs trop justes refus, n'aspirant même qu'à les voir de nouveau proscrits

& sans retour, au tribunal de la prévention stupide & de la sacrilège intolérance.

Mais, ô zélateur si ardent de la réunion, pourquoi donc, malgré le nouvel ordre de choses & l'excessive indulgence du souverain Pontife, n'êtes-vous pas encore réuni? Pourquoi votre chétif troupeau D'ÉLUS, s'opiniâtre-t-il à vous préférer au Prélat légitime, & à vous suivre dans l'Église d'un *intrus* comme vous incorrigible?

Vous aviez pris cependant, & pris devant DIEU MÊME, *l'engagement solemnel d'abdiquer toutes fonctions ecclésiastiques & de vous retirer, si jamais l'union & la paix l'exigeaient de vous.* (p. 11.) Protestant ensuite, toujours devant Dieu, de votre *aversion pour le schisme*, ne déclarâtes-vous pas qu'*aucun sacrifice ne vous coûterait pour l'éteindre?* Perfide! & voilà comme, après avoir séduit des esprits bornés, on retenait ces déplorables dupes dans le piège de l'erreur & de la perdition! Alors vous prîtes ces engagemens, alors vous fites ces sermens; parce qu'alors vous étiez loin de croire à la possibilité des prodiges que la Providence à opérés & qu'elle doit opérer encore, par le Génie réorganisateur à qui la France doit, après elle, son salut & sa gloire. Eh bien! je vous somme aujourd'hui de remplir votre engagement solemnel, je vous somme d'abdiquer toutes fonctions ecclésiastiques, je vous somme de vous retirer; en un mot, je vous somme de cesser enfin d'être un parjure & un séducteur. Retirez-vous.

Par-tout ailleurs vous serez moins dangereux qu'ici, où vous ne pouvez rester, sans continuer d'être une

pierre de scandale & d'achoppement. Que sait-on si, comme vos FRÈRES & AMIS, vous n'avez pas quelque arrière-espoir.?... si, couroucé de l'humiliant résultat de leurs pétitions, vous n'êtes pas de connivence avec eux pour dénigrer lâchement notre digne Évêque ; sans épargner même les autorités qui l'ont placé sur le Siége que vous avez profané, & qu'il décore en le purifiant ? Certes il est bien naturel de tout soupçonner, de tout croire, de tout craindre d'un faux apôtre qui poussa la bassesse & la méchanceté, il y a deux ans, jusqu'à être le reviseur & l'éditeur d'un prétendu *PRÉSERVATIF contre la séduction*, dont l'auteur autrefois n'en eût pas été quitte pour flétrissure & le bannissement. Oui, oui l'auteur, ou, ce qui revient au même, l'éditeur de ce libelle non moins absurde qu'atroce, est bien capable de participer à ceux que font encore circuler des furieux & des fous ; & bien digne, à tous égards, d'en partager le ridicule & l'infamie.

Retirez-vous donc, & qu'au moins il ne soit pas dit que vous aurez tenu obstinément, insolemment, imperturbablement, jusqu'à l'époque très-prochaine de l'organisation définitive du Clergé ; jusqu'au moment où vous pourriez être en même tems frappé d'anathême & poursuivi comme un séditieux. Retirez-vous & pour notre tranquillité & pour la vôtre. Retirez-vous enfin, retirez-vous, ou craignez..... craignez du moins les huées & les sifflets.

VIVE LA RÉUNION!...

APOSTROPHE

AUX APOSTATS DÉCIDÉS,

Tirée d'un petit Poéme sur l'irréligion.

IMMORTEL égaré dans l'ombre de la mort,
As-tu vaincu la honte, ou fléchi le remord?
N'ont-ils pu quelquefois ébranler ton courage,
Cette force d'esprit d'un fou prétendu sage?
N'as-tu senti jamais, croyant briser des fers,
Qu'une chaîne invisible embrasse l'univers,
Qu'il n'échappe aucun être au monarque suprême,
Qui, seul indépendant, existe par lui-même;
Qu'on n'est pas libre enfin pour s'être révolté.?....
Sois soumis à ton Dieu; voilà ta liberté.
Voilà ta liberté, car il devient ton père;
Choisis d'un père tendre, ou d'un maître sévère:
Va, ses yeux sont ouverts sur l'homme criminel,
Et s'il est patient, c'est qu'il est éternel.

FIN.